

Les Orchidées des Andes

Fabien Brosse

11 mois, 11 mois à parcourir l'ensemble du continent américain, du Brésil au Québec, en passant par ces deux bouts du monde : la Terre de Feu et l'Alaska.

Nous partagerons Audrey et moi, cette aventure avec plus de 400 élèves, du CP à la Cinquième, dans le but de les sensibiliser à la protection d'une ressource vitale aujourd'hui menacée, l'eau.

Nous parcourrons ainsi 65 000 kilomètres en quête de cet or bleu, si mal réparti et surtout si mal géré...



Nous irons, tout au long des 15 pays traversés, de découvertes en découvertes, qui nous ferons passer de l'émerveillement à la colère, du dégoût à la joie, de la tristesse à la compassion, mais toujours avec cette même envie de découvrir ces cultures, ces habitants, ces paysages et cette nature splendide qui nous réservera tant de surprises.

Naturalistes à nos heures perdues et orchidophiles en herbe, nous nous régalerons devant ces centaines d'orchidées, de la jungle

amazonienne aux prairies balayées par les vents patagons, des forêts humides des Andes aux hauts sommets andins, des forêts millénaires de l'Ouest Américain jusqu'au fin fond de l'Alaska.

Nous vous proposons dans cet article de découvrir ou redécouvrir une petite vingtaine d'orchidées croisées au détour d'un chemin de la plus longue chaîne continentale au monde : la Cordillère des Andes.

Torres del Paine - Patagonie – CHILI

Nous découvrirons notre premier paradis orchidophile là où ne nous l'attendions pas... Parc National de Torres del Paine, en Patagonie chilienne, nous sommes fin janvier 2007 et les trois mois d'été tirent à leur fin.

Le vent souffle très fort sous ces latitudes, mais n'empêche pas une dizaine d'espèces d'orchidées de recouvrir une partie des ces prairies alpines. Une seule solution pour ces orchidées terrestres, rester près du sol.

Toutes ces espèces présentent un labelle soit poilu, soit comportant de nombreuses callosités, favorisant certainement l'atterrissage et le maintien de leurs hôtes pollinisateurs. Sans aucun doute la plus belle d'entre elles et notre premier coup de cœur du voyage, *Chloraea magellanica* (C et D) forme des stations denses de plusieurs dizaines d'individus ne dépassant pas 15 cm de hauteur. Les tiges sont relativement robustes pour supporter en moyenne trois grosses fleurs, de 5 cm environ, par pied.

Ces prairies, situées entre 300 et 700 mètres au dessus du niveau de la mer, à l'aplomb d'imposantes tours de granite recouvert d'ardoise noire (Massif des Cuernos), recèlent d'autres espèces, certes moins impressionnantes, tels que *Chloraea chica* (A) ou encore *Gavilea aruncana* (B).



1 : Torres del Paine, CHILI

Par endroits, les milieux ouverts laissent place à des forêts claires de "lengas" ou hêtres blancs (*Nothofagus pumilio*). Quasiment entièrement recouverts de mousses et lichens, ces sous-bois lumineux abritent deux belles orchidées, toujours terrestres. Les arbres leur offrent un abri au vent, leur permettant d'étaler leur frêle silhouette. La plus grande des deux, *Gavilea lutea* (E), présente une inflorescence en grappe de près de 30 cm, comportant une vingtaine de fleurs d'un jaune éclatant.

La seconde encore plus frêle, *Codonorchis lessonii* (F), ne possède qu'un seule fleur par tige. Cette dernière de près de 20 cm de haut ne mesure pas plus d'un millimètre de diamètre. Elle porte malgré sa blancheur immaculée, et pour des raisons qui nous ignorons, le doux nom anglais de "dog orchid", soit orchidée des chiens.

Route de la Mort - Yungas – BOLIVIE

Cap au Nord, nous avons quitté la Patagonie depuis près de deux mois, avons remonté la

cordillère en slalomant entre le Chili et l'Argentine, visité avec le Sud Lipez bolivien sans aucun doute l'un des plus beaux endroits de la planète, avant de rejoindre le Nord de la Bolivie.

Nous sommes début avril, nous avons momentanément laissé de côté la fraîcheur de l'Altiplano, qui laisse peu de place aux orchidées, pour une chaleur humide et suffocante du plus grand bassin hydrographique du monde : l'Amazonie.

Tristement célèbre pour avoir longtemps été la route la plus dangereuse du monde, la fameuse route de la mort (autrefois seule voie d'accès entre la capitale la Paz et les contreforts amazoniens, greniers du pays), elle l'est moins pour son extraordinaire richesse biologique.

Cette région, transition entre les hauts plateaux andins, culminant à plus de 6 000 mètres, et l'Amazonie, présente un paysage découpé de milliers de vallées encaissées, dont les flancs sont recouverts d'une végétation tropicale dense de type forêt humide de versants.

Arrosée par les pluies diluviennes qui s'abattent sur ces régions en saison chaude, et en raison du brouillard quasi permanent, la végétation tropicale y a trouvé ici refuge, offrant un véritable paradis aux orchidées.

Orchidée tropicale dans toute sa splendeur, les toutes dernières *Sobralia violacea* (G) en fleurs nous rappellent que toutes ces espèces commercialisées dans le monde ne poussent pas uniquement dans les serres hollandaises.



2 : Yungas, BOLIVIE

Quelques pieds parsèment les talus minéraux, n'hésitant pas à étaler leur système racinaire sur les rochers.

Quant à l'espèce I, elle reste un mystère aux yeux de tous (*Leochilus* ?). Alors si vous reconnaissez cette espèce terrestre, de petite taille et dont le labelle ne dépasse pas le cm, n'hésitez pas à nous faire un petit signe.

Mesurant plus d'un mètre de hauteur, cette *Sobralia* ne possède qu'une seule fleur d'une dizaine de centimètres. Elles recouvrent par centaines les talus ouverts (certainement sous l'action de l'Homme) et se partagent avec les hautes graminées ces quelques espaces que les fougères arborescentes daignent leur laisser.

Cette forêt humide regorge avant tout d'hélophytes qui, entre broméliacées et orchidacées, se disputent la moindre branche.

Tantôt terrestres, tantôt épiphytes, comme *Odontoglossum epidendroides* (J), les *Epidendrum* font preuve d'une variabilité chromatique remarquable, allant du jaune au rouge, en passant par toutes les teintes de rose et d'orange.

La plupart des fleurs d'*Epidendrum* de cette région ne dépassent que très rarement les 2 ou 3 cm, à l'exception de cet *Epidendrum macrocarpum* (H), dont les tépales atteignent les 5 cm.

Machu Picchu – PEROU

Un nouveau mois vient de s'écouler depuis la Bolivie. Nous sommes début mai et nous continuons notre remontée infernale par le fameux lac Titicaca, frontière entre la Bolivie et le Pérou, puis par Cuzco, capitale Inca, avant de rejoindre le joyau de cet ancien empire : le Machu Picchu.

Eminemment touristique, il est connu dans le monde entier pour ses ruines superbement conservées, mais un peu moins pour son cadre naturel remarquable l'ayant protégé de la folie destructrice des conquistadors.

La cité perdue des Incas ne fut en effet redécouverte qu'au début du 20^{ème} siècle, sur son piton rocheux granitique surplombant de plusieurs centaines de mètres le Rio Urumbamba.

Les vallées abruptes sont recouvertes d'une forêt humide comparable à celle des Yungas, bien que légèrement moins dense en raison de l'altitude (2 400m), expliquant la présence moins importante d'épiphytes.

Les 6 espèces décrites ci-dessous sont toutes terrestres et ont toutes été retrouvées sur le site lui-même. Leur présence naturelle ne fait que peu de doute, même si depuis plusieurs millénaires a certainement joué un rôle dans le maintien de ces espèces.

Les orchidées de toute sorte s'en donnent à cœur joie, allant de la plus minuscule à la plus grande orchidée de la planète : la *Sobralia dichotoma* (L).

3 : Machu Picchu, PEROU



battant tous les records possède une dizaine de fleurs (de près de 10 cm chacune). Elles forment ainsi d'imposants massifs pouvant comporter plusieurs dizaines d'individus trouvant refuge entre les immenses blocs de granite. Ses feuilles raides lui permettent de résister à l'appétit vorace des alpagas entretenant le site.

A l'inverse, *Maxilaria bicornis* (O) mais surtout cette *Pleurothallis* (M) se montrent

beaucoup plus discrètes. Cette dernière présente de très longues inflorescences (jusqu'à 30 cm) possédant chacune une cinquantaine de minuscules fleurs dépassant difficilement les 3 mm.

Egalement extrêmement courants sur les site, les *Epidendrum* (K), recouvrent de leurs grappes multicolores la plupart des milieux pionniers, allant même jusqu'à coloniser les quelques toits récemment reconstruits.

Beaucoup plus rare, *Phragmipedium caudatum* (P), cousin de nos *Cypripedium*, est parfaitement reconnaissable par son labelle en forme de sabot. La longueur du labelle avoisine les 5 cm alors que les autres pétales, légèrement "froissés" et torsadés peuvent atteindre 10 à 15 cm.

Nous terminerons cette partie consacrée à ce site magique par le second coup de cœur de ce voyage. Ayant croisé certaines espèces de *Masdevallia* de petite taille en Amazonie équatorienne, *Masdevallia veichiana* (Q) est sans le moindre doute la plus majestueuse représentante de ce genre regroupant plus de 350 espèces, réparties du Sud des Andes jusqu'au Mexique.

Espèce principalement lithophyte, elle se développe au sein des légères dépressions creusées au sommet d'immenses blocs, ainsi qu'entre les marches rejoignant les cultures en terrasses, la rendant ainsi quasiment inaccessible. Rare sur le site, elle peut parfois former des petites stations de 5 à 10 individus.

La fleur de *Masdevallia veichiana* (une seule par pied) est tout à fait particulière, car les deux pétales orangés, ainsi que le labelle violacé, sont atrophiés (entre 2 et 3 mm), alors que les sépales, soudés et variant entre le rose et l'orange, mesurent plus de 10 cm.

Huaraz - Cordillère Blanche – PEROU

Nous restons au Pérou pour cette dernière étape d'orchidées andines. Nous voici à environ 1000 km au nord du Machu Picchu.

Nous avons à nouveau troqué la chaleur étouffante contre la fraîcheur des hauts plateaux andins.

La végétation atteint alors son paroxysme en bordure des torrents glaciaires.

Une atmosphère toujours humide, en raison du brouillard matinal et des embruns, crée, à près de 3 000 mètres d'altitude, une ripisylve digne d'une forêt tropicale. Les broméliacées recouvrent ces arbres tordus et rabougris. Les orchidées, elles, n'ont pas encore colonisé la strate arborée.

Elles se cantonnent au sol gorgé d'eau et aux blocs rocheux. Elles seront les seules plantes en fleurs à cette période de l'année. Il nous faudra l'aide d'orchidophiles avérés pour déterminer ces quatre espèces, aux allures quelque peu originales.



4 : Cordillère Blanche, PEROU

La première, une *Pterichis* (R), présente des inflorescences denses comportant une vingtaine de fleurs. Chacune possède des sépales poilus sur la face extérieure mais surtout la particularité d'être inversée. Le labelle est en effet tourné vers le haut.

La seconde, *Cranichis ciliata* (S), tire également son nom de ses pétales fortement ciliés sur la face extérieure.

Nous voici plus précisément au pied d'une des plus hautes et somptueuses cordillères de cette chaîne andine : la Cordillère Blanche. Ses pics recouverts de plusieurs dizaines de mètres de glace culminent à près de 7 000 m d'altitude.

A ses pieds, la végétation se compose de maigres prairies, devenant de plus en plus riches au fur et à mesure que l'on s'approche des fonds de vallée.

Elle présente la même particularité que la précédente avec le labelle orienté vers le haut.

Espèce beaucoup plus commune sur les contreforts amazoniens, cette *Specklinia* (T) se développe par tapis, recouvrant la plupart des blocs charriés par le ruisseau.

Chaque inflorescence possède trois ou quatre fleurs le long d'une tige frêle ne dépassant pas 10 cm.

Nous concluons ces orchidées péruviennes, et ainsi cet article, par cette orchidée à l'allure peu ordinaire. *Gompichis biscosa* (U), possède à son tour des sépales et pétales très fortement ciliés et le labelle renversé. Elle présente une inflorescence extrêmement dense de plusieurs centaines de fleurs (une dizaine par "étage"), en haut d'une tige pouvant atteindre 50 cm.

Nous aurions aimé vous présenter la centaine d'espèces que nous avons découvertes tout au long de ces 65000 km.

Nous vous invitons pour cela à visiter notre site internet, et notamment, pour les orchidophiles, les rubriques "Récits et anecdotes" de l'ensemble des pages Web réalisées pendant le voyage :

[http:// www.s-eau-s.eu](http://www.s-eau-s.eu)

Nous tenions également à rappeler la fragilité de ces espèces, et plus globalement de l'ensemble de ces écosystèmes. Des photos sont bien plus durables qu'un triste bouquet, surtout lorsqu'on sait que 28 ha de forêt sont détruits par minute dans le monde, réduisant un peu plus chaque jour les chances de survie de ces espèces.

Nous voudrions également remercier Jean, Claude et Goretti de la SFO Auvergne et Gilberto del Centro de Investigacion de Orquideas de los Andes pour leur participation et leur aide pour la détermination des ces espèces.

Vous pouvez si vous le souhaitez nous contacter aux adresses suivantes:

fabienbrosse@hotmail.com

ou

association@s-eau-s.eu

Fabien BROSSE,
Association Solidarité-Eau-Scolarité,
Juin 2008

